

## EXPOSITION JEAN TINGUELY NIKI DE SAINT PHALLE ET PONTUS HULTEN

Nous avons rendez-vous au Grand Palais pour cette visite. Nous passons par l'entrée des groupes toute moderne, après la rénovation générale du Grand Palais ! Selon notre guide on ne sait toujours pas ce que va devenir le Palais de la Découverte encore fermé aujourd'hui.

Le but de l'exposition est de faire comprendre, à l'aide de certaines de leurs œuvres, les liens de Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle avec leur mentor Pontus Hulten.

Comme tout le monde, j'avais vu la fontaine Stravinsky à Beaubourg, et j'étais allée à une exposition sur Niki de Saint Phalle il y a quelques années. Au musée d'art moderne, j'avais vu quelques mécaniques en mouvement de Calder mais je n'avais pas de souvenir de réalisations de Jean Tinguely.

Jean Tinguely est né en Suisse. Il n'était pas fait pour de grandes études, mais très jeune déjà il « bricolait » des petits objets qu'il essayait d'animer, le mouvement ayant toujours été le moteur de ses créations. Il s'installe à Paris en 1952 avec sa femme Eva Aeppli. Elle est artiste peintre et sculpteur. En 1954, ils déménagent Impasse Ronsin derrière l'hôpital Necker et ils ont pour voisins de nombreux artistes dont Constantin Brancusi. Pour vivre, Eva vend des marionnettes. Jean Tinguely n'est intéressé que par les machines en mouvement.

En 1954, il réalise sa première exposition au cours de laquelle Pontus Hulten, un Suédois amateur d'art qui travaille pour le National Museum de Stockholm, le remarque. Il va s'attacher à promouvoir son travail.

Pontus est lui-même un artiste. Cependant, il va peu à peu délaisser son art personnel pour se consacrer à celui des autres, en particulier des personnes qu'il admire.

Pour Jean Tinguely l'art ne doit pas être pris au sérieux : il faut s'amuser ! Il est parfaitement normal que sa sculpture promène son petit chien :



Tinguely se veut héritier des créateurs d'art innovateurs du 20ème siècle. A l'entrée de l'exposition se trouve un carré avec une ligne (qui oscille !) en hommage à Malevitch.



Tout au long de l'exposition les machines se mettent en mouvement de façon aléatoire - dans un grand vacarme il faut le reconnaître – et ces mécanismes qui roulent, déroulent, montent, descendent, forment un spectacle assez hypnotique ! Les machines de Jean Tinguely, pour la plupart, sont réalisées à partir d'objets de récupération. Niki de Saint Phalle se servira aussi de beaucoup de matériaux de récupération.

Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle nous parlent. Ils étaient totalement visionnaires et en avance sur leur temps !

L'exposition ne suit pas vraiment une chronologie particulière. Aussi nous voyageons au milieu de machines et de sculptures extraordinaires, qui ont été créées pour des occasions ou des commandes....

En 1956 Jean Tinguely et sa femme font la connaissance de Niki de Saint Phalle. Elle est aussi mariée et mère de deux enfants. Mais elle n'a pas la fibre maternelle et elle délègue l'éducation de ses enfants tout en assurant le financement.

Au sein des deux couples existaient des dissensions.

Il faut reconnaître aussi que Niki de Saint Phalle était très belle, elle était mannequin à ses heures....Une photo de Doisneau nous montre Niki posant pour la marque automobile Simca.



Niki a certainement été impressionnée par le travail de Tinguely. Bref, ils finissent par s'installer ensemble à partir de 1960. Tinguely présente Niki de Saint Phalle à Pontus qui s'est tout de suite montré intéressé par cette jeune femme aux talents très variés.

Du reste Niki de Saint Phalle ne va pas tarder à se faire vraiment connaître en proposant une nouvelle forme d'expression. Elle utilise des tableaux sur lesquels elle étale des couches de plâtre, derrière les toiles elle suspend des poches de peinture et elle tire au fusil sur le tableau ce qui fait exploser les poches en fonction des couleurs qu'elle souhaite faire jaillir. J'ai pensé qu'elle devait être bonne tireuse !



Cette série  
« Les Tirs »  
va la

rendre célèbre.

Entre temps, Pontus Hulten devient directeur d'un nouvel espace dédié à l'art moderne, le Moderna Museet de Stockholm, en 1963. Il bénéficie d'une belle subvention qui lui permet d'acheter des œuvres à discrétion, et, bien entendu, il investit dans celles de Tinguely et de Niki de Saint Phalle.



Nous découvrons une des machines à art de Jean Tinguely : un système métallique de roues, de poulies tout cela animé d'un mouvement mécanique. Un rouleau de papier défile et un stylo articulé par le mécanisme permet de créer des œuvres d'art sur le papier avec le hasard des cahots et des rotations.

Tinguely s'intéressait beaucoup à ce type de machines et en a créées de nombreuses dans sa série appelée Méta Matics. Difficile à décrire ces machines... on peut les imaginer au travers des photos ....



Pendant ce temps, Niki de Saint Phalle créait de plus en plus d'œuvres consistant en de multiples objets, joujoux, récupérés, avec lesquels elle construisait ses tableaux / sculptures en des décors délirants, souvent macabres, souvent engagés contre la guerre, contre les hommes, contre la consommation de masse.

Ici le sein gauche de la sculpture est couvert de petites vaches, le sein droit est menacé par un soldat et entouré par les pattes de l'araignée. Il y a beaucoup d'araignées dans l'œuvre de Niki.





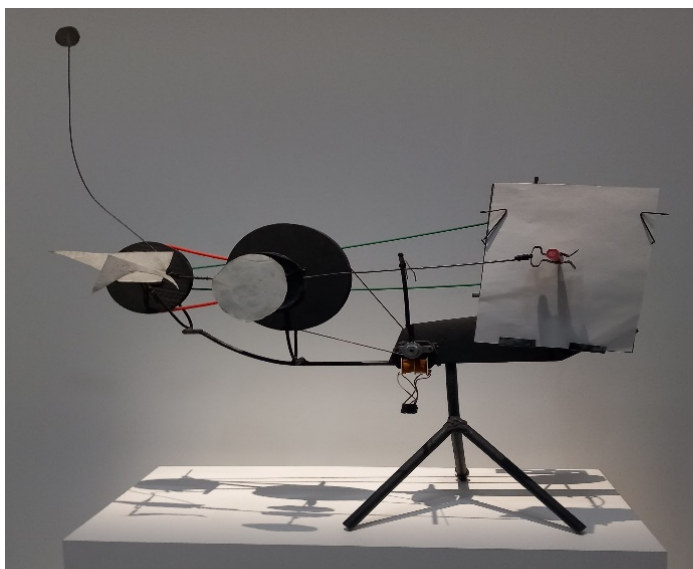
On nous présente une maquette d'œuvres exposées lors de l'exposition universelle de Montréal en 1967 et j'entends une dame déclarer que « ses petites filles font largement autant et encore mieux ! ».

Le projet s'appelle le Paradis Fantastique et il est postérieur à une exposition importante du Moderna Museet de Stockholm « Hon » en 1966. Le Paradis Fantastique sera exposé ultérieurement à Stockholm

Nous découvrons, au fil des salles, de multiples œuvres en mouvement de Jean Tinguely toutes plus bizarres les unes que les autres.



Cette œuvre ne bouge plus beaucoup car elle est très usée



Une autre machine Meta Matics fonctionnait avec des jetons et Tinguely était enchanté de voir les visiteurs mettre un jeton pour obtenir une œuvre unique produite par sa machine !

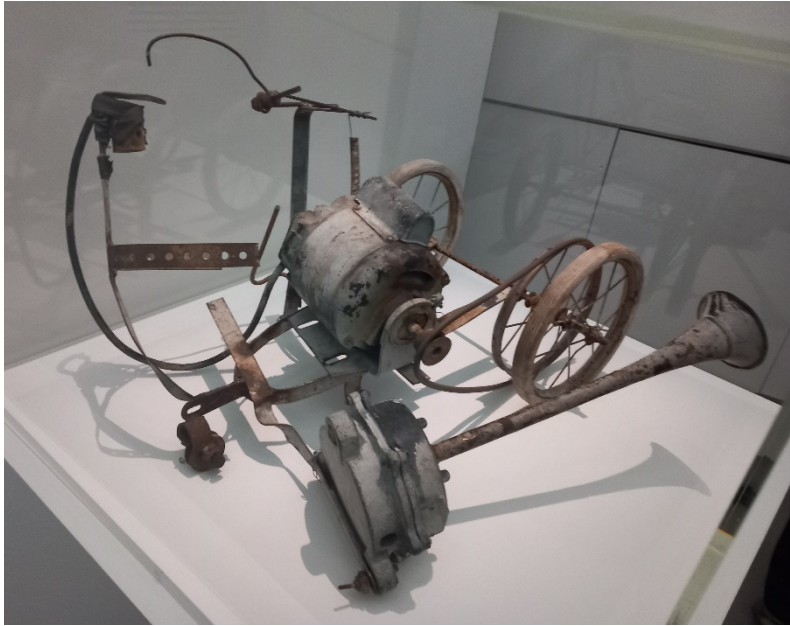




Quand ce monstre se met en mouvement sur des rails, il fait un bruit infernal et cela participe de la fascination que l'œuvre exerce sur l'esprit.

En 1963 /1964, Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle quittent l'impasse Ronsin pour aller s'installer à Soisy sur Ecole dans l'Essonne. Pour la décoration on peut faire confiance à Niki qui installe son dragon « Monstre de Soisy » dans son salon. Encore une œuvre constellée d'une multitude de petits objets peints.

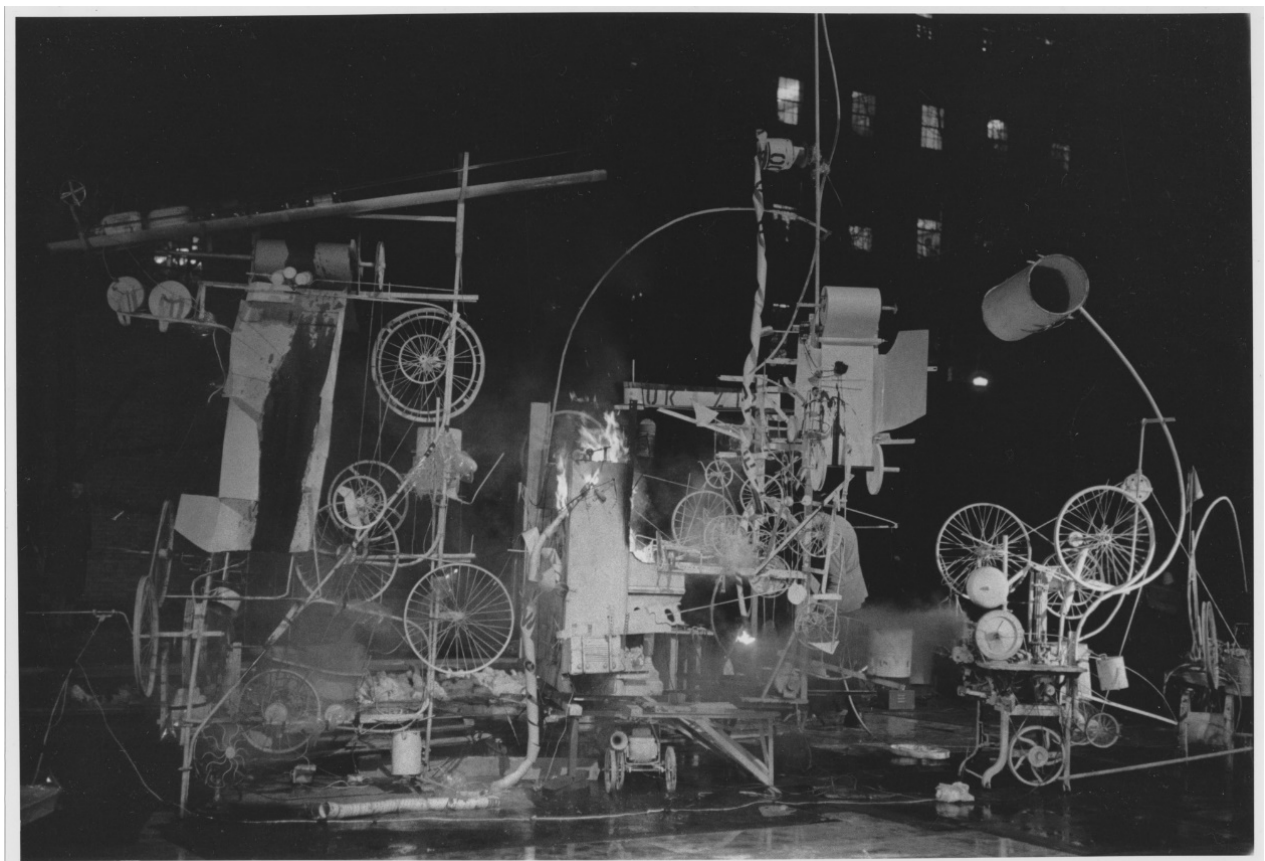




Il fallait souvent beaucoup d'explications pour comprendre ce qui nous était présenté.

Cette machine à moitié brûlée est un vestige d'une importante sculpture exposée au MoMA de New York en 1960. Cette sculpture comprenait des moteurs, des explosifs, du papier etc. Elle faisait 16 mètres de long et elle s'est autodétruite dans un magnifique happening qui a nécessité l'intervention des pompiers.

J'ai récupéré sur internet la photo de la sculpture originale avant l'autodestruction (mais sur la photo je n'ai pas identifié la provenance de la partie sauvegardée) :





Nous arrivons à l'évocation d'une exposition très importante « Hon – en Katedral » (Elle – Une Cathédrale) qui s'est déroulée en Suède en 1966 au Moderna Museet de Stockholm où Pontus Hulten a demandé à Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely de réaliser un projet commun d'envergure.

Niki de Saint Phalle était très engagée vis-à-vis des femmes et avait commencé à créer des statues de femmes, ses célèbres « nanas ».

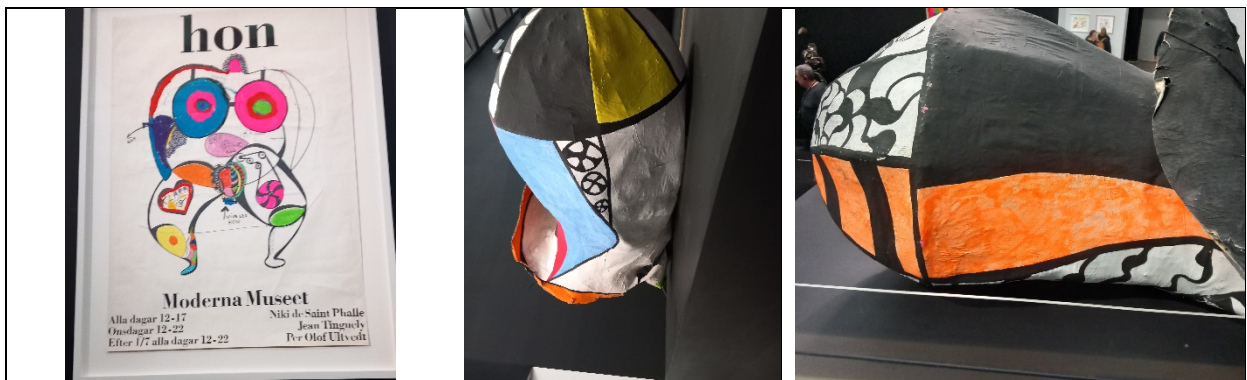
Avec son mari qui concevra la structure et divers autres artistes qui participeront à l'animation au sein de l'œuvre, Niki de Saint Phalle conçoit une sculpture gigantesque dans laquelle les visiteurs pourront entrer !

Par le vagin....on est en 1966 et ça se passe en Suède !



Il s'agit d'une femme enceinte : la déesse de la fertilité. A l'intérieur, il y avait diverses animations, un petit cinéma, un distributeur de boissons, un banc des amoureux, un toboggan... le tout dans une ambiance sonore. Bref un grand choc culturel !

Vu le gigantisme et les délais, il a fallu que tout le monde participe à la décoration de la sculpture et Pontus Hulten a fait partie de ceux qui ont peint la statue. L'œuvre est détruite après l'exposition et il en reste quelques fragments. Tinguely et Saint Phalle aimaient bien l'aspect éphémère des œuvres ...







Il reste des éléments de la décoration intérieure créés par d'autres artistes qui ont voulu les garder. Ce « Mannen i stolen » (homme sur la chaise) de Per Olof Ultvedt qui a participé à l'animation de l'intérieur avec Jean Tinguely a été conservé. Cette œuvre mobile est en bois peint et métal.

Grâce à sa réputation à Stockholm, Pontus Hulten est appelé à Paris pour travailler sur le projet du nouveau centre culturel Pompidou et il devient le premier directeur du musée national d'art moderne en 1977. Il continue de faire appel à Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle et leur achète de nombreuses œuvres pour le nouveau centre.

L'exposition fait allusion à la fameuse « Fontaine Stravinsky ». Il est précisé que ce n'est pas Pontus Hulten qui a passé commande au couple mais Pierre Boulez. Au départ, Pierre Boulez n'a commandé la fontaine qu'à Jean Tinguely, mais celui-ci a tenu à associer Niki de Saint Phalle à son projet.

Les deux artistes sont séparés depuis les années 70. Mais ils se marient malgré tout en 1971 afin de s'assurer qu'en cas de décès de l'un d'entre eux, l'autre protégera le travail de son conjoint.

Ils continuent de collaborer en bonne intelligence.

La photo ci-contre est une photo internet de la fontaine rénovée en 2023.



Une exposition « Machines de Jean Tinguely » au Centre National d'Art Contemporain a fait l'objet d'un reportage. Nous en découvrons quelques exemplaires :



Une œuvre de Niki de Saint Phalle est interactive : il s'agit du martyre nécessaire de Saint Sébastien. En fait il s'agit d'une vengeance de Niki de Saint Phalle contre un de ses amants. Elle se sert de son œuvre pour exprimer sa colère et son chagrin. Le visiteur était invité à lancer une fléchette sur la cible qui remplace le visage de l'homme détesté....

En fait, Pontus Hulten était passionné par la notion de mouvement dans l'art, et il a lancé une première exposition à Amsterdam sur ce concept puis il a fait venir l'exposition en Suède et finalement cette exposition est devenue itinérante. De nombreuses œuvres de Jean Tinguely faisaient partie de cette exposition itinérante mais seulement deux de Niki de Saint Phalle. Le martyre ci-contre et ses œuvres de Tir : pour le premier on pouvait donc lancer des fléchettes et pour les « Tirs » on tirait dans l'œuvre qui devenait ainsi interactive.





Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et un artiste suisse Bernhard Luginbühl se lancent dans une création gigantesque à Milly la Forêt, pas loin de là où ils habitent à Soisy sur Ecole dans l'Essonne, mais sur un terrain sur lequel ils n'ont absolument aucun droit...Il s'agit d'une tête monstrueuse qu'ils vont appeler le Cyclope. Ce projet va durer de nombreuses années et de nombreux artistes seront appelés à travailler dessus.

|                                                                                                          |                                                                                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
|                        |  |
| <p>L'œuvre de 22,50 mètres de haut et 350 tonnes d'acier se présente ainsi aujourd'hui (ex internet)</p> | <p>Voici la maquette présentée à l'exposition</p>                                   |

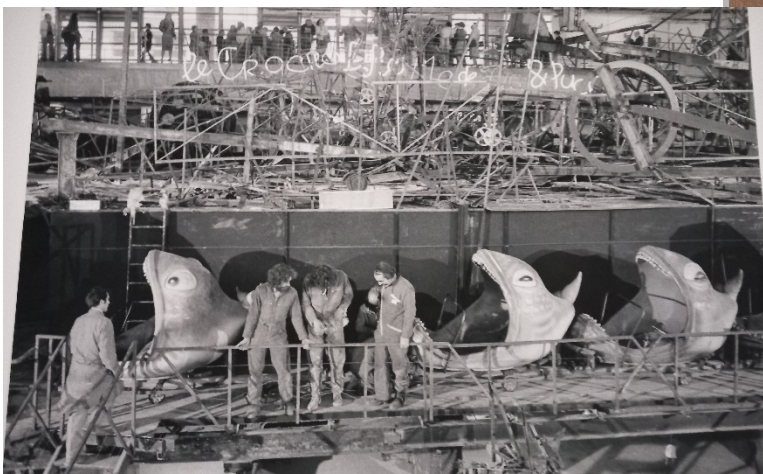
Pontus Hulten demande au trio Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Bernhard Luginbühl d'inventer quelque chose pour l'inauguration du musée Beaubourg. Il ne va pas être déçu !

Les trois amis avec quelques autres artistes vont réaliser une structure de 30 mètres de long qui sera exposée dans le hall d'entrée du musée « le Crocodrome de Zig et Puce ». Toute la structure est animée depuis la mâchoire du monstre jusqu'à la queue et il y a un train fantôme qui circule dans les intestins.

Nous en découvrons la maquette : à l'entrée il y avait une montagne en chocolat que les visiteurs pouvaient lécher ; par la suite le principe n'étant pas très hygiénique, la montagne en chocolat a été remplacée par des bonbons. Beaucoup venaient pour y goûter...Il y a l'inévitable toboggan pour la sortie. Des boules métalliques roulaient aussi à l'intérieur ; il y avait des poissons...



Une photo des artistes au travail... et la publicité...



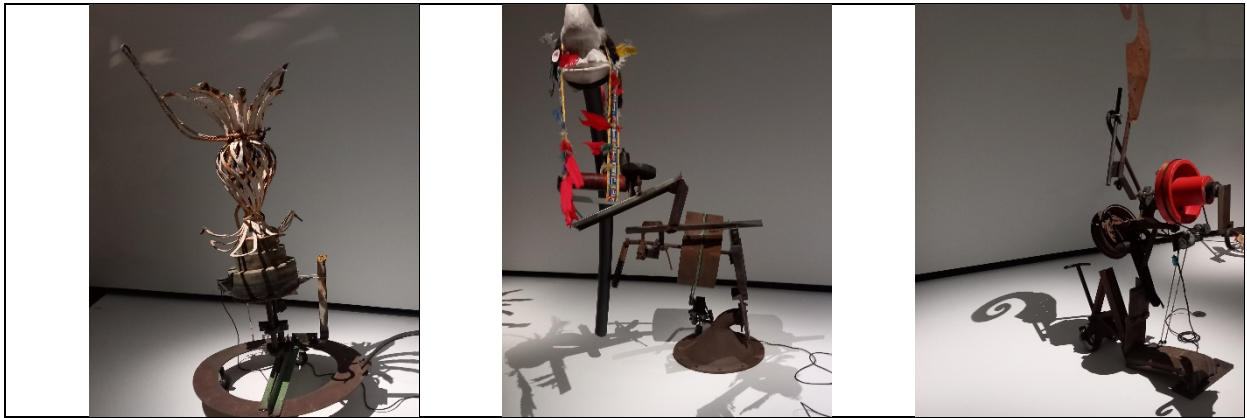
Les wagonnets du train fantôme du Crocodrome de Zig & Puce, forum du Centre Pompidou, Paris (1<sup>er</sup> juin 1977-2 janvier 1978)  
the little ghost train carriages of the Crocodrome de Zig & Puce, Centre Pompidou Forum, Paris (June 1, 1977-January 2, 1978)



Cette œuvre a aussi été détruite après plusieurs mois d'exposition : Pontus Hulten était très satisfait du résultat



Le fil de la visite nous conduit vers une série sur des philosophes représentés par Tinguely : (je ne me souviens plus qui est qui mais il y avait au moins Bergson et Rousseau)



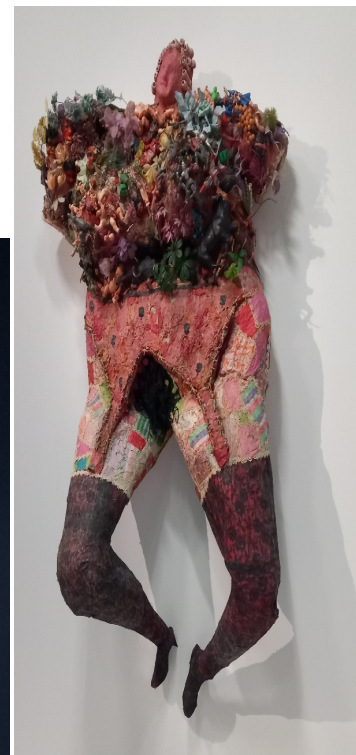
Puis une sorte d'immense ring carré rempli d'éléments de toutes sortes et de toutes natures. Je ne me souviens plus du nom de l'œuvre, mais cette œuvre était destinée à critiquer la consommation et le gâchis... (très actuel comme concept)



Une autre œuvre critique : le rotozazza machine à distribuer des ballons. En fait il s'agit d'une dénonciation du système capitaliste qui consomme et recrache. Mais Jean Tinguely espérait dans les générations futures et l'œuvre s'adresse aux enfants qui représentent l'espoir d'un changement.



En 1980, Niki de Saint Phalle est invitée à réaliser une rétrospective de ses œuvres au centre



Pompidou qui sont présentées aujourd'hui

Une œuvre datée de 1962 « l'Autel O.A.S. » pour Œuvre d'Art Sacré où Calibri (Corps) l'artiste a mélangé des signes religieux avec



des armes. On voit l'engagement de l'artiste en 1962.



Sa vision de la mariée et sa sculpture « My Heart Belongs to Rosy » en date de 1965 témoignent de son travail sur la femme, son engagement vis-à-vis de Rosa Parks militante américaine.



Un immense tableau Tir créé en 1963 « King Kong » est un témoignage contre la Guerre Froide inspiré du film King Kong avec un monstrueux dinosaure prêt à détruire tout un quartier de ville.

Notre guide nous fait remarquer au bout à droite des tours menacées par des avions... prémonitoire non ?

Même en 1980, on comprend bien que Niki de Saint Phalle « dérangeait ».







Il faut reconnaître que je n'aurais pas aimé avoir cette sculpture représentant mes parents chez moi...

« L'aveugle dans la prairie » montre un homme qui ne voit pas la belle vache colorée et lui préfère son journal.



Jean Tinguely décède en 1991 et fidèle à son engagement, Niki de Saint Phalle va poursuivre la promotion des œuvres de Tinguely et continuer le travail débuté ensemble avec le Cyclop.

Les funérailles de Tinguely à Fribourg seront extraordinaires.

Niki de Saint Phalle se tourne vers Pontus Hulten pour l'aider à assurer la succession de l'œuvre de son mari. Elle va créer, pour lui, une série les « tableaux éclatés », les éléments sont mouvant bien sûr.



Elle va aussi poursuivre son travail pour le « Jardin des Tarots » en Toscane dont on nous présente un diaporama que j'ai eu du mal à photographier tant les images défilaient à toute allure, mais qui peuvent donner une idée de cet incroyable projet.



Niki de Saint Phalle finit par se retirer en Californie en 1993. Notre guide nous a expliqué qu'elle avait beaucoup absorbé de poussières nocives avec ses œuvres résines, peintures, plastiques ... elle décède en 2002 et Pontus Hulten en 2006.

Quand nous sortons, il fait nuit le Grand Palais est éclairé, magnifique !

